

Un fer de mulet

Acheté le 12 octobre 2025, à la brocante du Pont, chez Georges-Henri Aubert pour le prix de 5.- Il nous a affirmé qu'il avait été trouvé à la Vallée. Or l'on sait que le mulet ne fut pas courant dans notre région, pour ne pas dire inexistant.

Ce qu'on peut affirmer, par contre, c'est qu'il fut en nombre lors des premières récoltes de la glace du lac Brenet pour remplir les glaciers du Pont. Les ouvriers n'étaient pour la plupart pas locaux, mais valaisans. Pour la simple raison que ceux-ci connaissaient le métier de « glaciers » pour avoir exploité des glaciers dans leur canton et transporté des tonnes de glace vers la plaine. Nombre de ces gens-là, tout au moins on le suppose, avaient été priés d'apporter leurs mulets avec eux. Une photo montre de tels animaux, sans doute mélangé à des chevaux de la région, au travail, prêts à tirer sur des traîneaux des blocs de glace extraits du lac pour les amener à l'arrière du bâtiment des glaciers – invisible ici - d'où ils seraient expédiés vers les divers entrepôts à l'aide de glissoires. Il n'y a qu'une chance infime cependant que le fer à mulet Aubert ait été recueilli dans la région des glaciers où tout a été chamboulé de multiples fois. Il s'agissait en ce cas précis de mulets de trait et non de mulets porteurs.



Image exceptionnelle de la première récolte, alors que ce travail est devenu un spectacle fort attrayant pour les habitants ou habitants du Pont et d'ailleurs.



Tel se présente notre fer, partie inférieure, avec deux ou trois clous restés en place.



Partie supérieure.



Autres fers pris sur internet.





Fer à cheval très ancien modèle trouvé sur les Ermitages rière L'Abbaye, don de M. A. Rochat-Piguet mpl Le Pont. L'autre trouvé dans le chantier de la Tornaz à 1,50 de profondeur. Il s'agit plutôt de fers de mulet, bien que les fers de chevaux aient aussi pu avoir ces formes autrefois. Ces trois pièces proviennent du musée du Collège du Chenit. Elles ne répondront guère à nos questions !



Auguste Piguet qui fabule complètement sur des voies de communication romaines à la Vallée de Joux, signale une autre trouvaille quant aux fers de mulets dans son premier ouvrage sur la commune du Lieu¹. Parlant de ces fameux tronçons, il écrit :

On en distingue des tronçons au Sentier, à l'arrière des maisons du quartier de la Rochette ; à la Golisse, au couchant des constructions de l'Arcadie, sur la rive occidentale de l'étang temporaire des Essertays² où des fers de mulet furent découvert ; , sur d'autres points encore.

Auguste Piguet aura sans doute signalé dans cet ouvrage le passage des caravanes de saulniers venus de Salins pour apporter le sel dans la Vallée de Joux et ailleurs. Il est presque assuré ils utilisaient des mulets dont la résistance à la charge et à la fatigue est supérieure à celle des chevaux. Ces mulets perdaient un fer de temps à autre, qu'il convenait de remettre sitôt arrivés en un lieu où se tenait une forge. On peut imaginer que le fer à mulet Aubert soit de ceux-là. Dans tous les cas son degré de rouille prouve qu'il a séjourné non pas plusieurs décennies dans le sol, mais plusieurs siècles.

Nous ne pouvons en dire plus.

Ce qui n'est nullement vrai. Il faut relativiser nos propos. Prenons par exemple le « fer à cheval trouvé dans le chantier de la Tornaz en 1933 à 1,50 m de profondeur ». Il faudrait tout d'abord enquêter pour savoir de quel chantier il s'agit. A cet égard consulter la FAVJ de l'année 1933 sur le site Scriptorium de la BC à Lausanne. On s'interrogerait aussi de la raison de trouver un fer à une si grande profondeur dans le sol. Peut-être est-il tombé d'une pelletée sans qu'on le voie et qu'il est ensuite réapparu au manœuvre à cette profondeur qui peut être contestée.

Ce fer de la Tornaz aurait du nous mettre la puce à l'oreille. Et bien non. Or il faut se souvenir que la Tornaz était un lieu d'une activité intense quand il accueillait les entrepôts de charbon des métallurgistes de Vallorbe. Charbon venu par barques depuis la commune du Chenit.

Ensuite ce charbon, stocké dans des entrepôts à la Tornaz, était descendu à Vallorbe, non par chars et chevaux ainsi qu'il avait pu être descendu de la forêt du Risoud au bord du lac de Joux, mais par mulets. Ainsi des caravanes entières prenaient-elles le chemin de l'échelle, ayant délaissé la Pierre à Punex qui constitue le point le plus élevé, pour arriver à la cité du fer par des chemins si scabreux qu'il n'y avait guère que les mulets pour les affronter.

Cette situation a été fixée par la gravure de Bourgeois de 1822.

¹ Auguste Piguet, Le territoire et la commune du Lieu jusqu'en 1536, Le Sentier, Imprimerie R. Dupuis, 1946, p. 10. Ce livre est passionnant, constituant en quelque sorte un grand rêve historique. Le nombre de simples hypothèses non étayées par des documents ou des pièces archéologiques digne de ce nom est fabuleux !

² En dessus du Séchey, proche de l'ancien cabanon de Charles Nicole toutefois disparu depuis belle lurette.



Ce n'est pas tout à fait l'immense caravane que l'on évoque plus haut, et ces deux mulets sont remontés de Vallorbe plutôt qu'il n'y sont descendus. Mais la situation réelle peut quand même s'imaginer à partir de cette superbe et très romantique gravure.